

franchise pour l'amener à sécher ses larmes et à ne point laisser paraître sur son visage "la tristesse que ressent le cœur." Oh ! combien il espéra en Dieu ! malgré son angoisse, combien il pria et fit prier. "Louis écrivit en France pour demander dans toutes les églises et pieuses confréries particulièrement des prières pour sa mère. Il y consacra de grandes sommes d'argent et assista chaque jour à la messe de *Requiem* qu'il faisait célébrer pour son éternel repos." Larmes saintes, transfigurées par la piété et consolées par l'espérance !

Et les lettres de saint Jérôme à cette femme de douleur appelée sainte Paule, à Maiella sur la mort de Léa, à Héliodore après le décès de Népotien ! Oui, tous les saints ont gémi, pleuré, souffert, et ne croyez pas que leur douleur fut moins profonde que la vôtre parce qu'elle était plus résignée. Ils sentaient peut-être plus profondément parce qu'ils étaient plus purs ! Mais l'espoir en Dieu, la prière, la communion des saints, les sacrifices de l'autel, les aumônes, les indulgences, toutes ces ressources bénies que la religion offre à la foi et à la douleur étaient comme autant de moyens qui les rapprochaient des absents en les tournant vers Dieu..... Imitons l'exemple des saints ; pleurons comme eux dans l'espérance : les larmes purifient, elles rendent le regard plus limpide et plus profond.....

A qui a beaucoup pleuré la vie n'est plus perfide !

XXX.

LE TIERS-ORDRE DE ST-FRANCOIS D'ASSISE

Extrait de la *Semaine religieuse de Québec* :

Qu'est-ce que le Tiers-Ordre, demande-t-on souvent, quelle est cette confrérie ?

" Le Tiers-Ordre n'est pas une confrérie ; ce n'est pas non plus la troisième partie d'un ordre, comme l'indiquerait son nom ; mais c'est un ordre religieux véritable, complet par lui-même.

" Vous savez que parmi tous les saints, le patriarche d'Assise fut l'un de ceux qui ont le plus fidèlement reproduit dans leur personne l'image du Sauveur. Il mérita de porter dans sa chair les cicatrices des plaies que notre divin Sauveur reçut sur la croix. Pendant les deux dernières années de sa vie, S. François avait les pieds, les mains et le côté percés de plaies, comme Jésus-